

l'heure du thé

Diane Descôteaux



KAREDas



EDITIONS

collection kaiseki

haiku-rimes

l'heure du thé

dans la collection kaiseki :

- D'un instant à l'autre, de Yves Brillon

KAREDAS, Paris, 2006.

124 p. 12x20 cm.

Illustrations de Monique Lachapelle.

Préface de Catherine Belkhodja.

(ISBN 978-2-910961-41-1)

- Amas d'étoiles, 30 auteurs

KAREDAS, Paris, 2006.

42 p. 10x10 cm.

Mini anthologie de haïku.

Illustrations de Catherine Belkhodja.

(ISBN 978-2-910961-45-1)

- Roches noires, de Catherine Belkhodja

KAREDAS, Paris, 2008.

124 p. 12x20 cm.

Préface de Meryem Fresson.

(ISBN 978-2-910961-43-5)

**- Horizons confondus, de Catherine
Belkhodja, Amel Hamdi, Patrick
Druart et Marie-Claire Bloch.**

KAREDAS, Paris, 2008.

124 p. 12x20 cm.

Préface de Patrick Simon.

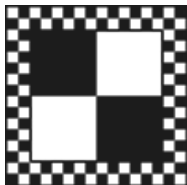
(ISBN 978-2-910961-48-0)

l'heure du thé

Diane Descôteaux

haïku

KAREDAS



ÉDITIONS

Préface de
Georges Friedenkraft

Photo en page couverture :

Diane Descôteaux

Infographie de la page couverture :

Catherine Belkhodja

Portrait de l'auteur en 4^e de couverture :

Chantal Cros

ISBN (France) 9782910961442 (br.)

Dépôts légaux – 4^e trimestre 2008

Bibliothèque nationale de France

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Réédition au Canada en 2014

ISBN 978-2-9802156-9-8 (imprimé)

ISBN 978-2-9814951-0-5 (PDF)

ISBN 978-2-9814951-5-0 (ePUB)

© **Diane DESCÔTEAUX**

© **KAREDas**

45, rue de Belleville

75019 – Paris

 **KAREDas**



du même auteur:

poésie

La magie du cœur

De cœur et de chair

Averse d'étoiles

Au-delà du décor – Dincolo de decor

haïku

Trios

Haïti pour toujours – Ayiti pou toutan

La luciole attend la nuit pour briller

À deux pas de là – Two doors down

rensaku

(coécrit avec L.Pelletier & L.Michaud)

Automne prélude



Préface

L'écriture de Diane Descôteaux métamorphose le haïku et tend un pont entre ses racines japonaises et son nouvel espace francophone.

Le haïku francophone résulte en effet d'une double influence : celle de son berceau traditionnel japonais et celle de l'esprit de la langue française. Car l'adaptation par la francophonie de ce mode poétique puissant ne va pas sans quelques évolutions du fond comme de la forme. Pour le fond, l'héritage spiritualiste de Bashô fait place à une réflexion existentielle plus laïque, voire parfois humoristique, sur la nature et les découvertes du quotidien. Pour la forme, chez ceux qui, comme Diane Descôteaux, continuent à apprécier le moule rythmique des trois vers de cinq, sept et cinq pieds respectivement, les modifications se font dans la mélodie du vers.

Rimes, ici entre le premier et le troisième vers, ou allitérations discrètes, donnent au rythme impair, si cher à Verlaine, une musicalité qui est propre à notre langue. Qu'on en juge :

*j'ai pris bien du poids
ce printemps, dit la rivière
d'une grosse voix*

ou encore :

*le sapin frissonne
aux guili-guili du vent –
manège d'automne*

Goûtons donc ce thé de l'existence et humons-en les effluves parfumés. Savourons, sous la plume de Diane Descôteaux, tous les instants de la vie, puisque – à quelques décennies près tout de même ! – nous sommes un peu comme les papillons, transitoires et... éphémères :

*chenille une année
mais un seul jour papillon –
brève destinée !*

Après un premier volume consacré à Yves Brillon, ce second volume de la collection kaiseiki témoigne brillamment, avec Diane Descôteaux, de la vitalité du haïku francophone au Québec.

Georges Friedenkraft
cofondateur et directeur
de la revue *Jointure*

thé vert au printemps

*livre et infusion
tonique à la bergamote –
joie à profusion*



cet astre qui luit
pleine lune d'équinoxe
c'est l'œil de la nuit

du vent dans les flancs
transhumance des nuages
en longs convois blancs

bien que la verdure
éclabousse arbres et champs
la neige perdue

la tire d'érable
toute une orgie au palais
à rien comparable

œufs et lard en trop
pris à la cabane à sucre
nappés de sirop

j'ai pris bien du poids
ce printemps, dit la rivière
d'une grosse voix

sale fuite d'eau
sous laquelle à chaque pluie
il faut mettre un seau

le premier avril
Louis *Poisson* a dû répondre
à cent coups de fil

trafic sur les voies
du ciel en direction nord
le retour des oies

bref compte à rebours
avant que la gent ailée
peuple les labours

dans l'épais brouillard
une silhouette émerge –
plainte du huard

de tant jeunes pousses
auréolent les forêts
d'un duvet vert mousse

d'eau gonflée à bloc
l'outre en peau de ciel bleuâtre
crève en mille ploc

à grands coups de floc
le ciel aux mains inhabiles
renverse son broc

l'encre de la voûte
fuit hors de son flacon noir
tant qu'on n'y voit goutte

aux champs de maïs
d'assourdissants mastodontes
– des chevaux jadis

un ciel de printemps
luit dans votre œil et sa brise
souffle entre vos dents

en pleine forêt
flâner dans les marécages
l'esprit à l'arrêt

les vers pour mal faire
au menu du rossignol
sont poivrés de terre

l'appel du coyote
mélange entre chien et loup
presque polyglotte

dernier round

l'astre jaune à l'est
contre, dans le coin adverse,
l'astre blanc à l'ouest

pollen

neige au mois de mai
peaux de fleurs qui tourbillonnent
dans l'air embaumé

五月雪

舞う華に見る

香る気

窪田ミ子

traduit en japonais
par Mariko Kubota

thé glacé en été

*à l'heure du thé
une mouche sur ma tasse –
chacune un côté*



el conquistador

sillonnant les mers célestes
dans un vaisseau d'or

montagne inversée
sur le front ridé du lac
par les flots bercée

la rose trémière
grimpe au rempart du château
en pleine lumière

que les fleurs et moi
entre nous, las, une abeille
qui m'emplit d'effroi

à fleur de falaise
l'épinette et le bouleau
y sont presque à l'aise

la langue d'écume
lèche avec un chuintement
des blocs de bitume

que le clapotis
des vagues qui s'éparpillent
sous les pilotis

tant passent les heures
à se faire ballotter
et changer de leurres

la nuit *dolce* brune
aux tavelures d'argent
fait un clin de lune

balade en forêt –
voix de l'eau mêlée à celle
du chardonneret

bzz... dans les corbeilles
autour d'une même fleur
un essaim d'abeilles

quel fut l'alibi
à ma joie : alcool, feu, plage
ou n'était-ce lui ?

nus jusqu'à la taille
jambes et bras emmêlés
dans un lit de paille

là, dans le brouillard,
même le bruit de la vague
échappe au regard

violent orage –
le ciel vomit des grêlons
et le vent fait rage

en tout point pareil
à la forge ardente et rouge
brille le soleil

geste simple et beau
d'une cheville hésitante
tendue à fleur d'eau

les chauves-souris
guincent sur l'écran nocturne
en poussant des cris

dans le vaste enclos
constellé de marguerites
deux coquelicots

rat mort sur la route –
le corbeau fait un piqué
vers ce casse-croûte

et tombe la pluie
en cadence sur le toit
contre l'insomnie

petite luciole
étoile du firmament
au fond d'une fiole

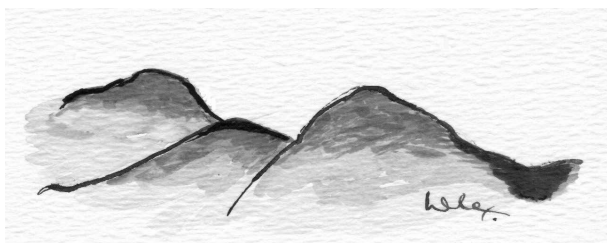
perchés sur un fil
des passereaux se répandent
en joyeux babil

hé ! colimaçon,
n'es-tu donc, sous ta coquille,
ni chair ni poisson ?

seul au loin le dard
cruciforme d'une église
perce le brouillard

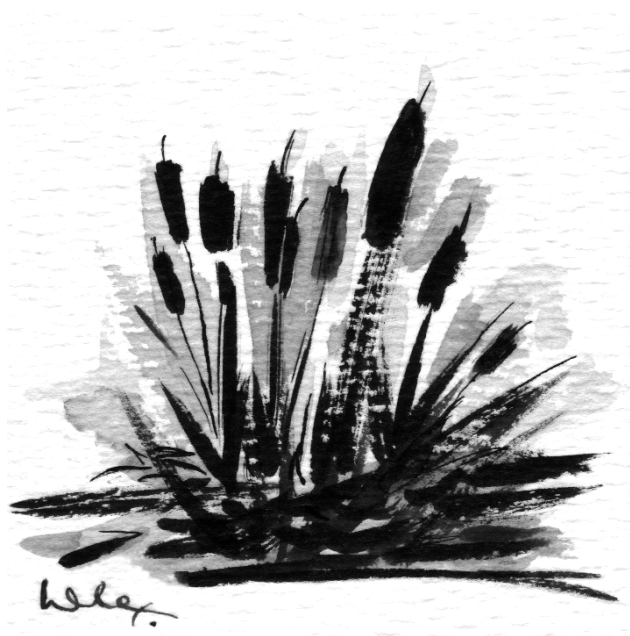
la queue en équerre
se soulage une jument
sur la matricaire

caillou sous le pot
d'échappement de la Royce
bing ! sur mon capot



thé ambré d'automne

*d'un thé parfumé
voilà tout ce dont je rêve
pour l'avoir humé*



en marge des routes
brefs coups de vent sur les fleurs
qui s'inclinent toutes

concerto de voix –
qui du vent et qui du tremble
les deux à la fois

épis violacés
de salicaire et quenouilles
sortant des fossés

salut en forêt –
bruit du lièvre qui détale
devant un furet

encore un dimanche
qui joue, à n'en plus finir,
une énième manche

rien à l'horizon
plage déserte où se prendre
pour un Robinson

dites-moi qu'il dort.
las ! victime de la route,
votre chat est mort !

pire que la peste,
la route emporte mes chats
dont pas un ne reste...

coup de carabine –
du chat mort giclent d'ardents
flots d'hémoglobine

ô montagnes vaines,
prisonnières d'un réseau
de noueuses veines

par monts et par vaux
la nue épaisse dévide
ses noirs écheveaux

change un peu de cible
ô poumon dévastateur
au souffle invincible

à la météo :
rires et risque de larmes
presque en stéréo

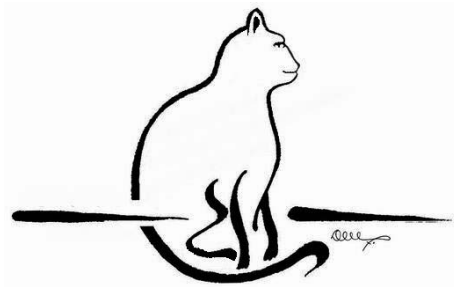
l'été qui bourdonne
nous refait son numéro
au *chaud* cet automne

une pluie oblique
de feuillage alors qu'aux champs
fleurit le colchique

un trou blanc au centre
de la nuit et moult petits
lui percent le ventre

sylvestre nature
quel rouge coup que voilà
en pleine figure

sites épargnés
derrière la grille brune
des troncs alignés



oyez la mésange
zinzinulant pour ce chat
que la faim démange

l'été prend son vol
et, de tout son long, l'automne
s'étend sur le sol

premier gel au sol –
l'été rouge de colère
en a ras-le-bol

un long défilé
de moissonneuses-batteuses
dans le champ de blé

seuls et disparates
deux ou trois pieds de maïs
sont dans les patates

avec la noirceur
tout choit épars dans les combles –
cré raton laveur !

parmi le maïs
une tout autre culture –
plants de cannabis

d'insolites bruits
de farfouillage dans l'herbe –
et tombent les fruits

l'époque estivale
alerte rouge en forêt
partie en cavale

soir de l'*Halloween*
les gamins redonnent vie
aux héros *has been*

novembre commence –
Noël joue à la radio
sur chaque fréquence

thé des moines l'hiver

*la vieille bouilloire
chuintant sur le poêle à bois
nous en a fait boire...*



vive nos hivers
et ces bouts de feuille blanche
pas piqués des vers...

les bras lourds de neige
il darde son aiguillon
dans l'espace beige

tout là-haut il flotte
le ciel a défait son lit
des draps en pelote

à flanc de montagne
un chevreuil brame et bondit
avec sa compagne

le vent tant il souffle
que l'on entend plus que lui
vite on s'emmitoufle

une potion franche
d'herboriste pour la toux –
vraiment dans sa branche

la nuit prend son tour –
un réverbère l'oblige
à faire un détour

dans ce froid d'igloo
pour tromper sa solitude
quelqu'un fait glouglou

gyrophare au loin –
un autre automobiliste
rôle dans son coin

rayon lumineux –
infime accroc dans la toile
du ciel cotonneux

petit roupillon –
tourtière et ragoût de pattes
pour le réveillon

trois bas suspendus
au manteau de cheminée –
lutins attendus

premier jour de l'an –
du poêle allumé la veille
reste quelque élan

ma foi ! que dirais-je
d'un pays enseveli
sous trois pieds de neige ?

froid de Sibérie –
les poils du nez hérissés
par l'intempérie

neige verglacée
pont fermé – au nord au sud
pas de traversée

ranimant le feu
soudaine ombre à la fenêtre –
l'envol d'un gai bleu

à califourchon
sur mille flocons de neige
la blanche saison

panne de courant
que chandelles et latrines
quinze heures durant

neige au ralenti
flocons en boules de ouate
et tutti quanti

après le froid dur,
le vent, la pluie et la neige,
soleil mur à mur

petits poulamons
dans la rivière Ste-Anne
frayent par millions

la lune est tout comme
un fruit à peine entamé –
blanc quartier de pomme

en ville, la nuit,
comme il n'y fait jamais sombre
un double me suit

les champs font surface
de jour en jour et l'hiver
détourne la face

neige accumulée
jusqu'au ventre des souris –
chape immaculée

à l'œil perspicace
dans le coin droit de l'azur
vol d'une bécasse

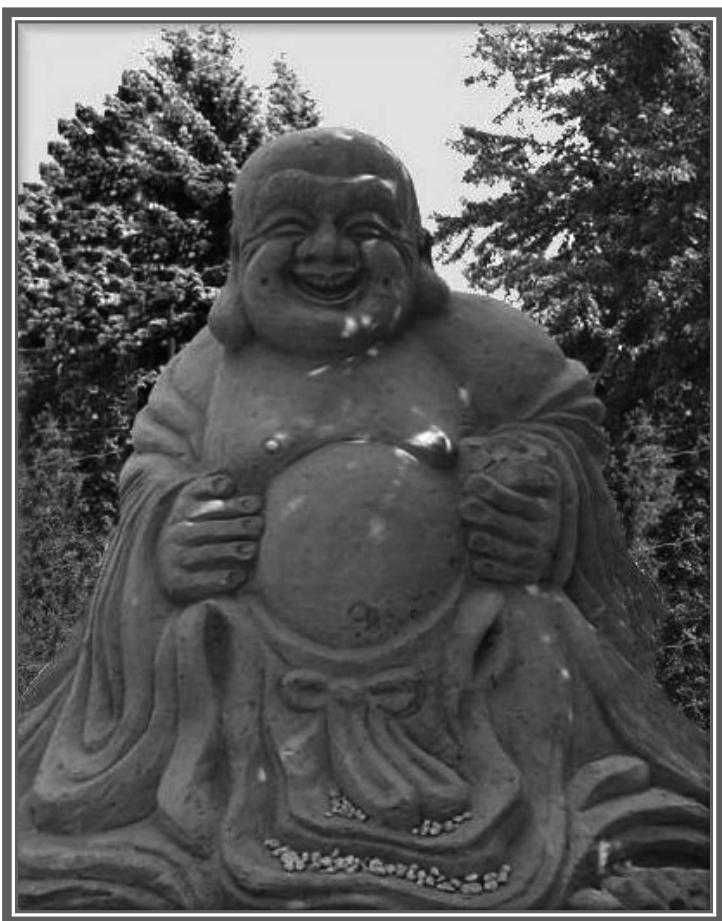
mars, de toutes parts,
à fermer les yeux m'oblige -
trop de blanc épars

sur la plaine blanche
bondit un sauve-qui-peut
en fourrure blanche

blanche poudrière
comme une espèce de talc
que le vent charrie

après le thé

*destin projeté
au fond d'une porcelaine –
des feuilles de thé*



la lune s'absente
et chaque étoile devient
cent fois plus luisante

le vieil homme sourd
dans un concert de klaxons
marche d'un pas lourd

attente à l'urgence
sept heures pour qu'un docteur
fasse une ordonnance

en pensant à toi
dans sa petite culotte
scherzando du doigt

commun chez les filles
ce crêpage de chignon
pour des peccadilles

frisson d'épouvante –
debout parmi maints quidams
en chaise roulante

tout est en dessous
de l'amour que je vous porte –
bonne fête à vous !

gueule fanfaronne
par tous les pores fleurant
la testostérone

d'anciens jouvenceaux
se souviennent qu'avant elle
ils étaient puceaux

d'Auxerre à Lyon
presque trois cents kilomètres
de vin bourguignon

au miroir de l'onde
sous des reflets beaux ou laids
la face du monde

crus de Santenay
gouleyants ou longs en bouche
toujours un bon nez

là, de ma fenêtre
le voisin à moitié nu –
en sueur peut-être

l'automne au réveil –
partout des éclaboussures
d'ocre et de vermeil

chalandise urbaine
avec ses airs et clameurs
de fête foraine

bistrot de la gare –
odeur de bière ou de fleurs
mêlée au cigare

nouvelle chanson
d'Éole à travers les branches
selon la saison

un air enlevant
s'échappe d'entre les cordes
de l'arbre ou du vent

la voix du chanteur
celle en écho de la foule
tout l'album par cœur



chaque air fredonné
multiplié par vingt mille –
chanteur étonné

aucun avion
sur l'aire d'atterrissage –
sauf un oisillon

dormez, emplumés
le marchand de sable arrive
bec et poings fermés

les oreilles sourdes
au trafic de plus en plus
les paupières lourdes

être à tout moment
diable et dieu – dans un même homme
crime et châtement



jour du souvenir –
au vieux port nos vins de France
viennent d’aboutir

quasiment le jour
où tout sous ce clair de lune
projette un contour

enroulée en boule
de chenille à papillon
rupture du moule

à voix élevée
plus efficace et bien mieux
qu'une main levée

par monts et vallées
mi-décembre clignotant
au bout des allées

messe de minuit
religion ou folklore –
dehors l'astre luit

au mail plume en main
écrire pendant des heures
sur le genre humain

quel homme un peu sage
voudrait dans l'eau du mépris
laver un outrage

dans son monde étroit
rien d'excessif ou d'étrange
ni de passe-droit

l'homme presque à terre
grâce aux services sociaux
devient prestataire

dimanche matin
Saint-Benoît-du-Lac – la messe
chantée en latin

servi dans sa sauce
caribou du Nunavut
tous les vœux exauce

l'ai-je vraiment vu
cet accident de voiture
ou juste entendu ?

six points de suture
sur la joue et cent questions
de haute couture

chacun tour à tour
ramène cette balafre
à l'ordre du jour

ce trait ? trois fois rien !
que la griffe originale
d'un bon chirurgien

deux pour une croix –
ensemble il nous est loisible
d'assumer nos choix

écrire – pour vous
ces dernières trente années
maintenant pour nous

encor sous le choc
témoin de la mise en scène
d'une chute – et toc !

depuis la coulisse
mon nom suivi d'un clin d'œil –
l'annonceur complice

la campagne fume –
tous nos repères communs
noyés dans la brume

maudits nids-de-poule
dans la chaussée au dégel
sur eux trop on roule

neige tu t'attardes
alors qu'avril retentit
du cri des outardes

l'ensemble vocal
des moineaux du centre-ville –
sapin musical

Karine aux yeux bleus
noirs, Marlène et Geneviève
alternant les deux

entre les tétons
hérissés de conifères
paissent des moutons

des restes de neige
par-ci par-là dans les bois
que mai désagrège

que dira l'histoire
sur l'amour, sur nous, sur tout ?
ciel ! quel purgatoire...

le sapin frissonne
aux guili-guili du vent –
manège d'automne

n'était-ce du foin
le vent serait invisible –
sensible témoin

l'un sait, l'autre non –
l'ennui vient lorsque cet autre
pense avoir raison

entre deux quatrains
et sa vie en bandoulière
par chants et refrains

volontiers prophète
mais ailleurs qu'en son pays –
succès ou défaite ?

jeune artiste ouvert
affublé de l'étiquette
« *nul si découvert* »

poète et chanteur
comme sur une écorchure
souffle sur le cœur

dessein prometteur –
aux ressources naturelles
celles-là du cœur

trois tours de vérin
moins deux de trop pour mon âge
font un tour de rein

de l'homme-robot
les lents gestes mécaniques
à chaque dépôt

tout, sauf du doré !
crapet, barbotte, perchaude
et brochet maillé...

pêche du matin –
rien au fond de l'épuisette
ni menu fretin

en après-midi
trois brochets, une perchaude
un doré mini

tous lacs ou rivières
ont une baie aux brochets
d'herbeuses frayères

c'est tout un troupeau
de blancs moutons qui gambadent
follement sur l'eau

seul un homme honnête
n'ayant que dalle à cacher
ne craint pas l'enquête

plus ou moins penché
sous le poids de sa conscience
l'homme et son péché

mon pays si vert
l'été, si rouge en automne
et si blanc l'hiver

ouf ! quelle méprise
tout ce sang au bout des doigts –
du jus de cerise

fi de l'esthétique
propre au mannequin avec
son rire plastique

formule estivale :
« chante et danse de tout cœur ! »
comme la cigale

de teinte orangée
ce soir l'été sent si bon
les fleurs d'hydrangée

chenille une année
mais un seul jour papillon –
brève destinée !

en catimini
le vent entr'ouvre la porte –
plainte à l'infini

le vent dans la houppe
l'odeur du trèfle et du foin
juste avant la coupe

les feuilles du tremble –
toutes ces petites mains
saluant ensemble

conduite à la brune –
coup d'œil au rétroviseur :
suivi par la lune

facile à savoir
d'après les feuilles du tremble
quand il va pleuvoir

dire qu'un humain
a mis le pied sur la lune...
ce soir l'astre est plein

longue canicule –
air moite et blanc du matin
jusqu'au crépuscule

blanche pleine lune
dévorée à belles dents
par l'éclipse brune

vầng trăng tròn trắng rục
đang bị cắn dữ dội nghiền ngấu
bởi bóng nâu nguyệt thực

haïku traduit en vietnamien par
Nguyễn Tân Hưng (Đông Phong)

cinq adolescents
sur la même cigarette –
comme au bon vieux temps

même un brin de foin
si petit soit-il projette
son ombrage au loin

voulant décoller
une miette sur la table
s'est mise à voler

ça prend du courage
pour mettre son cœur à nu
en plein éclairage

profonde racine
hors de vous point de salut
à l'heure assassine

rire contagieux
à des mètres à la ronde
l'âme au fond des yeux

un jour tout va mal
et. le lendemain, la vie
suit son cours normal

assoiffé le groupe
boit ses paroles jusqu'à
l'heure de la soupe

l'esprit en déroute
et l'âme piquée au vif
fuir coûte que coûte

fini l'innocence
de chambre en chambre d'hôtel
naît l'indifférence

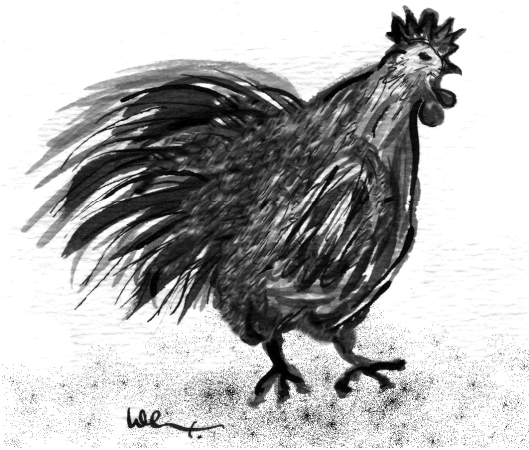
se rendre au boulot
à bord d'un cendrier rouge
puant le mégot

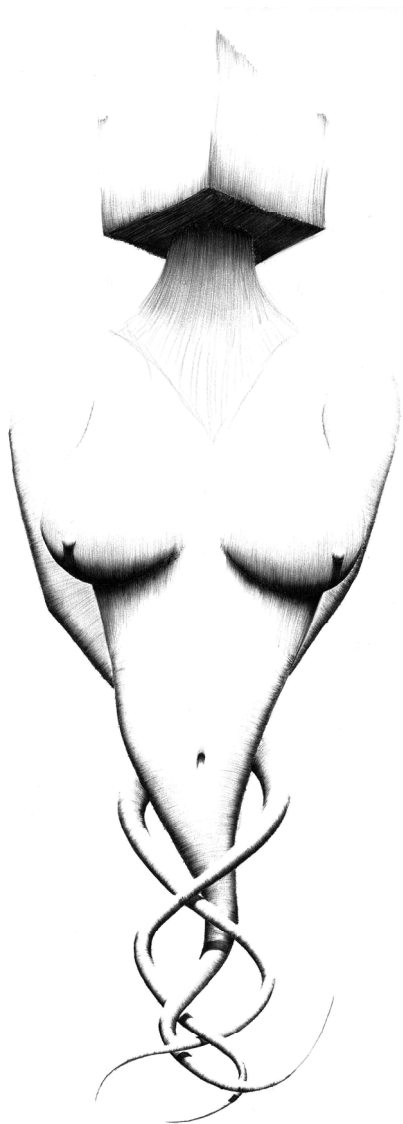
le chauffage au bois
une bûche en trop et, fichtre !
l'été tous les mois

nourrir en partant
le chat – versus la mésange
tueur impénitent

plus que tout il s'aime
d'un amour immodéré
jaloux de ...lui-même

à son apogée
dans la théière d'argent
l'ultime gorgée





prix littéraires

« *premier avril*

*Louis Poisson a dû répondre
à cent coups de fil »*

Grand Prix « Humour »

Grand Concours International
MARCO POLO du haïku francophone
Paris – 2005

« *j'ai pris bien du poids*

*ce printemps, dit la rivière
d'une grosse voix »*

Prix « Femmes 3000 »

Grand Concours International
MARCO POLO du haïku francophone
Paris – 2006

« *l'automne au réveil –*

*partout des éclaboussures
d'ocre et de vermeil »*

Grand Prix « Automne »

Grand Concours International
MARCO POLO du haïku francophone
Paris – 2006

table des illustrations

illustrations de Diane Descôteaux :

à l'encre : 10, 14, 34, 36, 43 & 95

photographies : 24, 48 & 60

traduction de Mariko Kubota :

en japonais : 22

billets de spectacle : 67 & 69

traduction de Nguyễn Tân Hưng

(Dông Phong) :

en vietnamien : 89

illustration de José Larochelle :

au stylo à bille : 96

table des haïku

<i>Préface</i>	11
<i>thé vert au printemps</i>	13
<i>thé glacé en été</i>	23
<i>thé ambré d'automne</i>	35
<i>thé des moines l'hiver</i>	47
<i>après le thé</i>	59
<i>prix littéraires</i>	97
<i>table des illustrations</i>	98
<i>table des haïku</i>	99

KAREDas éditions 2008
Paris – FRANCE

Réédition 2014
Québec – CANADA

l'heure du thé

Diane Descôteaux



Portrait : Chantal CROS

Diane DESCÔTEAUX, née en 1956 à Asbestos au Québec, a été codirectrice de la revue poétique Carquois et a écrit une dizaine de recueils de poésie et de préfaces. Lauréate d'une centaine de prix et mentions littéraires au Québec, en France, en Belgique et en Italie, elle dévoile ici une autre facette de son talent en nous présentant ses haïku.

*la vieille bouilloire
chuintant sur le poêle à bois
nous en a fait boire...*

Gatien Lapointe, regretté poète québécois (1931 – 1983), a dit dans un de ses cours à l'Université du Québec à Trois-Rivières qu'il préférerait la poésie au roman, car «le roman est bon trop longtemps». Pourrions-nous ici transposer la même comparaison entre le haïku et le poème? Esquive de réponse, disons que ce sont des choses différentes et non exclusives, soit deux plaisirs attendus. Ainsi, Diane Descôteaux, haïjin, nous offre ici de brefs bonheurs à déguster comme de lentes gorgées de thé qu'on retient longuement dans la bouche pour mieux en apprécier les arômes.

Benoît Leblanc, Ph.D., Professeur titulaire
Département de lettres et communication sociale
Université du Québec à Trois-Rivières

Goûtons donc ce thé de l'existence et humons-en les effluves parfumés. Savourons, avec l'écriture de Diane Descôteaux, tous les instants de la vie, puisque – à quelques décennies près tout de même! – nous sommes un peu comme les papillons, transitoires et... éphémères :

*chenille une année
mais un seul jour papillon –
brève destinée!*

Ce second volume de la collection kaiseki témoigne brillamment, avec Diane Descôteaux, de la vitalité du haïku francophone au Québec.

Georges Friedenraft
Cofondateur et directeur de la revue *Jointure*

marco polo magazine



978-2-9802156-9-8



9 782980 215698

15,00 € / 25,00 \$